

populaire. Il a cuisiné *la Fille de Jorio* pour un opéra dont la musique vient d'être composée par le maëstro Franchetti, et qui sera joué prochainement à Milan. Les journaux annoncent que de nombreux chœurs et couplets furent ajoutés pour les besoins du chant. De plus, M. Gabriel d'Annunzio a promis au maëstro Franchetti un véritable libretto qui sera écrit à son intention sur les amours de Hugues et Parisine.

§

Les morts, les pauvres morts ont de grandes douleurs. — Sous ce titre, M. Arthur Symons adresse au directeur de la *Saturday Review* la lettre suivante :

Monsieur, une enveloppe adressée : Charles Baudelaire, Esq., aux bons soins d'Elkin Mathews, Esq., Vigo Street, W., me parvient réadressée à mon nom ; et n'étant pas en position de communiquer avec le gentleman en question, et ayant récemment traduit quelques-uns de ses *Poèmes en Prose*, pour la « Vigo Cabinet Series » de l'éditeur Elkin Mathews, je me suis risqué à ouvrir l'enveloppe. A l'intérieur j'ai trouvé une formule de souscription à une agence de coupures de presse, avec la note suivante adressée à Charles Baudelaire, Esq. : « Cher Monsieur, nous prenons la liberté de vous demander si nous pouvons vous fournir, aux prix indiqués dans la formule ci-jointe, toutes les notices vous concernant et paraissant dans la presse. En attendant l'avantage d'une réponse, etc. » N'étant pas, comme je l'ai dit, en position de communiquer avec M. Baudelaire, je désire donner au louable effort de l'agence toute la publicité possible, afin de lui faciliter le moyen de parvenir jusqu'au destinataire.

Je suis, Monsieur, votre obéissant serviteur,

ARTHUR SYMONS.

§

Le Centenaire d'un royaume. — Cette année la Bavière célèbrera le premier centenaire de son érection en royaume. On n'y parlera sans doute pas trop de Napoléon. Mais ce qui peut nous réjouir davantage, c'est la façon dont on entend célébrer ce jubilé. Le mot d'ordre est de rappeler que les rois de Bavière ont été les premiers Mécènes du XIX^e siècle et qu'ils n'ont eu de cesse avant d'avoir fait de Munich, « la ville de la peste », une des plus saines capitales d'Europe et l'une des premières villes d'art du monde. Il suffit de rappeler trois ordres de faits pour établir les états de service de la maison Wittelsbach envers l'art moderne : Kaulbach et Cornelius — l'école de Böcklin — Richard Wagner.

§

Les Romains et les Concerts modernes. — Le *Corea*, le vieux monument sépulcral, dans les siècles cent fois transformé, subit un dernier avatar. L'Hôtel de ville de la capitale italienne va faire de l'immense tombeau une merveilleuse salle de concerts populaires. Il deviendra ainsi l'« Auditorium » des Romains modernes qui commencent à désirer entendre de la musique. Dans quelques milieux d'artistes on fait des vœux pour que les Léoncavallo, Puccini et autres soient chassés de ce nouveau et solennel temple de l'Harmonie.

§

La galerie royale de Schleissheim, près de Munich, vient de s'enrichir d'une collection d'œuvres étranges dont l'importance dans l'histoire